

La description d'itinéraire dans l'acquisition du français par des adultes sinophones

HUNG Pi Hsia

Université de Provence, Ecole Doctorale 356 (Cognition, Langage, Education), France

Dans cet article, nous nous intéressons à un des problèmes les plus courants de la référence spatiale, à savoir la description d'itinéraire. Notre étude s'inscrit dans le domaine de la psycholinguistique, qui pourrait se définir comme « l'étude expérimentale des processus psychologiques par lesquels un sujet humain acquiert et met en œuvres les systèmes d'une langue naturelle. » (CARON Jean, 1989¹) Nous cherchons d'une part à formuler une description objective concernant la description d'itinéraire dans les langues naturelles, et d'autre part, nous essayons de déterminer les rôles que jouent les différentes langues (ici le français et le chinois mandarin) dans cette tâche d'expérimentation, tout en détaillant les généralités et leur particularité respective.

En effet, l'espace fait partie des catégories fondamentales de la cognition humaine. Tous les êtres vivants (animaux ou humains) sont confrontés quotidiennement à cette notion. Comment retrouve-t-on des clés perdues ? Comment trouve-t-on son chemin ? Comment indique-t-on une direction ? Comment construit-on une mémoire spatiale en cherchant sa voiture dans un parking ? Afin d'exprimer la spatialité, toutes les langues naturelles ont développé un riche répertoire de moyens, tels que les verbes, les prépositions, etc. Si nous finissons toujours par retrouver la voiture dans un immense parking, le système du langage spatial est beaucoup plus complexe que l'on n'imagine. De plus, nous pouvons remarquer également les traces culturelles dans le système parmi des langues de famille proche ainsi qu'éloignée, et parfois le système de communication introduit même les façons spécifiques de percevoir l'espace (cf. les travaux dans le « *Grammars of Space*² » édité par Levinson et Wilkins, 2006).

Cependant, Notre étude ne prétend pas proposer une analyse complète du domaine spatiale puisque la cognition est influencée par plusieurs facteurs et que ces facteurs soulèvent chacun les problèmes spécifiques qui dépassent nos compétences. De nos jours, plusieurs recherches

¹ CARON Jean, 1989, *Précis de psycholinguistique*, Paris, PUF

² Dans cet ouvrage, les chercheurs ont enquêté sur une dizaine de langues de famille différente. Comme les êtres humains ne vivent pas dans les mêmes cultures ou traditions, et que les langues reflètent souvent leurs cultures, les auteurs se demandent comment les enfants acquièrent les notions spatiales si la cognition spatiale varie de langue en langue. Si les langues influencent la cognition, où sont les limites ? Cet ouvrage nous apporte un éclairage sur différents encodages de la spatialité.

ont été effectuées sur la description d'itinéraire, mais la plupart d'entre elles ont pour but de concevoir un système adéquat d'aide à la navigation (cf, les modèles de Regier, 1995 et de Kuipers, 1978³). Grâce aux résultats de l'expérimentation, nous souhaiterions apporter notre contribution dans le domaine de l'acquisition de langue étrangère. Ainsi, dans cette tâche, nous nous interrogeons sur les points suivants : Est-ce que l'on change/devrait changer sa façon de résonner quand on parle une langue étrangère ? Qu'est-ce qui nous trahit dans notre discours langagier ? Autrement dit, quelles sont ces coquilles qui font qu'un discours produit par un étranger reste toujours un tant soit peu 'étranger' ?

Tout d'abord, nous nous proposons de présenter quelques éléments de base de la description d'itinéraire. Ensuite, nous présenterons les résultats de notre étude expérimentale, effectuée auprès des apprenants sinophones du français et des apprenants francophones du chinois de l'université de Provence (France). Nous analyserons les ingrédients de ces discours ainsi que leurs structures. Enfin, nous énumérerons quelques pistes de réflexion sur l'enseignement du français langue étrangère.

1. Nature de la tâche de la description d'itinéraire

1.1. Les trois opérations

Aujourd'hui quand nous devons effectuer un trajet assez long, nous avons souvent recours aux sites du guidage, à savoir mappy ou viamichelin, etc.. La procédure est assez simple : vous tapez votre ville de départ puis la ville d'arrivée, puis vous cliquez sur valider, l'itinéraire proposé par le logiciel sera ensuite affiché sur votre écran avec une explication détaillée et un plan. Néanmoins, même avec un plan, il nous arrive parfois de nous perdre dans les ruelles interposées. Nous ressentons ainsi le besoin de demander le chemin aux passagers. En fait, quand on demande le chemin dans la rue, la procédure mentale de notre interlocuteur concernant la description d'itinéraire est assez similaire de celle du logiciel. Cette procédure mentale comprend en générale les trois opérations : activer une représentation interne, définir un itinéraire et formuler la procédure (cf. Denis & Briffault 1997⁴).

³ KUIPERS B, 1978, « Modeling spatial knowledge », in *Cognitive Science* 2, p129-153; REGIER T, 1995, "a model of human capacity for categorizing spatial relations", in *Cognitive Linguistics* 6, p 63-88

⁴ DENIS Michel & BRIFFAULT Xavier, 1997, « les aides verbales à la navigation », in *Langage et Cognition spatiale*, sous la direction de Michel DENIS, Masson, Paris

Notre interlocuteur doit procéder une « carte cognitive » des environnements spatiaux. Ces représentations internes résultent souvent de l'expérience : soit il connaît la région, soit il a déjà effectué le trajet que vous demandez et il s'en souvient. A cette étape, nous pouvons imaginer que le départ et l'arrivée sont identifiés sur l'écran mental de notre interlocuteur.

Ensuite, nous passons à l'étape suivante : définir un itinéraire. Si tous les chemins mènent à Rome, l'itinéraire doit être choisi avec soin par notre interlocuteur. En effet, l'itinéraire est issu d'un résultat des choix et nécessite ainsi d'une planification. Si nous sommes véhiculés, l'itinéraire proposé ne sera pas identique que si nous sommes à pieds. Dans notre tâche d'expérimentation, nous demandons aux apprenants sinophones de produire un discours en français. Ceux-ci doivent tenir compte également de leur capacité de transmettre ces informations en une langue étrangère. Les limites linguistiques pourraient les inciter à renoncer un raccourci et à indiquer un chemin sans risque au niveau de la transmission.

Enfin, nous arrivons à la dernière étape : formuler la procédure. La représentation linguistique sera légèrement modifiée selon les contextes du discours : *in praesentia* vs. *in absentia* (ex. par téléphone) ou bien sur site (en générale au départ de l'itinéraire à décrire) vs. hors site. La mise en œuvre de la description d'itinéraire est souvent accompagnée de l'indication gestuelle. Les productions gestuelles sont relativement très importantes pour les descriptions *in absentia* et hors site (mais notre étude d'expérimentation se concentre notamment sur les aspects verbaux). Dans l'expérimentation, nous avons effectué deux types de discours : monologue et dialogue. Dans le monologue, le locuteur est le seul responsable des informations fournies tandis que dans le dialogue, la conversation est co-construite par le locuteur et son interlocuteur. Dans un dialogue, le locuteur aura également plus de pouvoir d'assurer la compréhension des énoncés par son interlocuteur puisque celui-ci interviendra si besoin est.

Ces trois opérations résument plus ou moins les processus psychologiques d'une description d'itinéraire. Il ne faut pas négliger que ces trois opérations pourraient se manifester au fur et à mesure du discours, leur ordre n'étant pas définitif.

1.2. Les deux composants principaux

Avant de détailler notre expérimentation, nous souhaitons d'abord jeter un coup d'œil sur les deux composants principaux de la description d'itinéraire, à savoir les repères et les actions.

Les repères peuvent être des objets bidimensionnels, tels que la place, une rue, un chemin, etc., ou bien des objets tridimensionnels, tels que les restaurants, l'hôtel de ville, une poste, etc.. Nous utilisons parfois les objets symboliques comme les panneaux de signification routière pour compléter la description d'itinéraire. Les repères servent notamment à préciser l'orientation de l'itinéraire en établissant la relation topologique entre les repères et l'itinéraire à réaliser. L'autre composant important de la description d'itinéraire est les actions qui se traduisent souvent par des syntagmes verbaux : tournez à gauche, avancez, continuez jusqu'au feu, etc.. Ainsi, une bonne planification de ces deux composants rend efficace une description d'itinéraire.

Pour une description opérationnelle, on ne se contente rarement que des actions, mais ce qui est d'ailleurs tout à fait possible : « avancez 200 mètres, puis tournez à gauche, continuez 150 mètres, etc. » Nous devons également souligner l'importance des commentaires dans une description. Les commentaires peuvent provenir de la part du locuteur ou de l'interlocuteur dans le but d'assurer la transmission des informations ou de compléter la description.

En ce qui concerne notre expérimentation, les analyses seront également effectuées autour de ces deux composants.

2. L'étude expérimentale

2.1. Cadre théorique et méthodologie

Comme les données sont accueillies chez les apprenants sinophones du français et aussi chez les français natifs, nous prévoyons une comparaison entre ces deux structures.

Nous cherchons d'abord à savoir si les différences sont observables dans les organisations des repères et des actions. Ensuite, au niveau des repères, nous nous intéressons aux choix de repères et aussi à sa relation avec l'environnement, c'est-à-dire son emplacement. Nous cherchons notamment à comprendre si la langue maternelle (ici le chinois mandarin) influence sur les choix et sa perception. Au niveau des actions, nous cherchons à justifier les différents choix des verbes français par les sinophones et les francophones dans la description d'itinéraire.

Afin de déterminer l'emplacement des repères dans l'environnement, nous nous proposons de présenter brièvement les systèmes de références et les différentes perspectives dans l'expression de m'espace.

2.1.1. Systèmes de références

Comme nous pouvons constater aujourd'hui, pour interpréter l'espace, la plupart des langues naturelles ont adapté un système relatif, c'est-à-dire de décrire la localisation ou le mouvement d'un objet par rapport à l'autre objet. Ces deux entités sont appelées respectivement le *figure*⁵ (traduit par « figure ») et le *ground* (traduit par le « fond »). Ainsi, dans une description spatiale, la figure est souvent localisée par rapport au fond.

Quand deux objets se séparent dans l'espace, nous avons besoin d'un angle ou d'une direction pour indiquer l'emplacement de la figure par rapport au fond. Nous pouvons donc avoir recours aux trois systèmes de référence : le système intrinsèque, le système relatif et le système absolu. Selon Levinson et Wilkins (2003), toutes les langues n'utilisent pas les trois systèmes de référence mais le système intrinsèque existe dans presque toutes les langues naturelles.

Afin d'illustrer les différences des trois systèmes, prenons l'image suivant comme exemple. Dans le système relatif, la direction (ou l'angle) est imposée de l'extérieur. Si nous disons : « cet homme est à la gauche de la tente. », nous adaptons le système relatif en tenant compte la relation ternaire figure-fond-observateur.



Photo 1

⁵ La terminologie est différente selon les recherches : « thème » et « relatum » chez Klein (1986), « cible » et « cite » chez Vandeloise (1986), « trajectory » et « landmark » chez Langcker (1987)

Puisque le point de vue de l'observateur est pris en compte, dans l'image suivante, l'homme est à droite de la tente.



Photo2

Par contre, nous pouvons aussi dire : « le monsieur est au sud de la tente », le système absolu est entré en vigueur. En effet, dans le système absolu, nous adaptons également un point de vue extérieur et nous employons les termes « nord », « sud », « est », « ouest » en utilisant les directions cardinales. Par ailleurs, il existe aussi le système intrinsèque : la direction est décidée à partir d'une facette du fond. Nous pouvons donc dire : « le monsieur est devant la tente. » Puisqu'il n'y a pas besoin de connaître les points de vue de l'observateur, le monsieur reste toujours « devant » la tente dans ces deux images.

Ces trois systèmes de référence ont beau posséder une distinction assez claire, les variations selon les langues demeurent bien complexes. En effet, différentes langues encodent les systèmes différemment. Nous allons illustrer les différents aspects linguistiques par les exemples du français et/ ou de l'anglais.

Dans le système intrinsèque, on détermine l'emplacement de la figure à partir d'une facette de l'objet du fond. Presque toutes les langues possèdent ce système, mais les critères de la facette intrinsèque diffèrent d'une langue à l'autre. Prenons le « front » en anglais comme exemple. Le « front » d'un objet du fond peut être défini par son orientation fonctionnelle (the « front » of television), sa direction du mouvement (the « front » of the truck), ou l'orientation caractéristique des usagers (the « front » of the building), etc. (Levinson 2003) A cela s'ajoute aussi le problème de la polysémie lexicale. C'est le cas, par exemple, la préposition « sur » en français. Quand on identifie la figure avec la préposition « sur » en français, entre la figure et

le fond peut entretenir différentes relations : la figure peut être en contact avec le fond (une tasse sur la table) ; elle peut ne pas être en contact avec le fond (un avion passe sur nos têtes) ; la figure et le fond peuvent être identiques (l'image sur la photo) ; ou bien la relation peut être abstraite (je n'ai pas de feu sur moi)⁶.

Le système relatif implique la figure, le fond ainsi que le locuteur. L'encodage est donc plus complexe. Souvent, les langues (le français par exemple) utilisent les « droite » et « gauche » pour le système relatif ainsi que le système intrinsèque. De ce fait, une phrase telle que « la jeune fille se trouve à gauche du petit garçon » peut être ambiguë. Nous pouvons imaginer un image suivant avec un référentiel relatif, c'est-à-dire avec un point de vue extérieur.



Photo 3

Par contre, la phrase « la jeune fille se trouve à gauche du petit garçon » peut nous emmener également à imaginer la scène autrement : photo 4. Nous adaptons ainsi le système intrinsèque, c'est-à-dire à partir du point de vue du fond, à savoir le petit garçon.

⁶ Un problème similaire sur la polysémie lexical est aussi mentionné par Klein concernant le cas de « auf » et « under » en allemand. Klein, 1993, « la complexité du simple : l'expression de la spatialité dans le langage humain », in *Langage et Cognition Spatiale*, 1997, Masson, Paris



Photo 4

Le système absolu utilise les directions fixes telles que nord, sud, est, ouest. Même si les quatre directions sont universelles, nous les utilisons seulement dans la description de la relation spatiale à la petite échelle et rarement dans les conversations quotidiennes. Nous avons mené une petite étude expérimentale concernant la photo 2 : nous demandons aux 55 taiwanais de la décrire. Parmi les réponses pertinentes, 16 (27.59%) utilisent le système relatif (le monsieur est à droite de la tente), 37 (63.79%) le système intrinsèque (le monsieur est devant la tente), et personne n'a utilisé le système absolu.

2.1.2. Perspectives

Le choix de la perspective de l'observateur est aussi important dans la description des relations spatiales. Si le locuteur est devant une scène, son point de vue est en fait décidé par la position de ses yeux et de son corps au moment de l'observation. Si le locuteur souhaite transmettre les informations sur la scène à son interlocuteur par biais de la langue, le premier sera libre de prendre n'importe quelle perspective sur la scène et sur les objets. En effet, les langues possèdent toutes un riche répertoire dans l'expression de la perspective. Certes, les objets sont présents à la perception des deux, mais la description des relations spatiales est une construction cognitive (Tversky 1996⁷).

⁷ TVERSKY B, 1996, « Spatial perspective in descriptions », in *Langage et Space*, Edition P. Bloom, M.A. Peterson, L. Nadeau & M. F. Garrett, p 463-491, Cambridge, MA : The MIT Press

Selon Tversky, il n'existe pas de perspective par défaut. Selon la nature de tâche, nous choisissons différente perspective. La perspective utilisée pour une description étendue d'un environnement complexe est différente de celle qu'on adapte pour une description brève des scènes simples.

Nous pouvons distinguer les trois manières de parcourir l'environnement qui correspondent en fait aux trois perspectives les plus fréquentes : **le parcours en survol, le parcours du trajet, et le parcours du regard**. Ces trois perspectives correspondent également aux trois systèmes de référence. Le choix de perspective est supposé d'être consistant dans un discours mais il s'avère que dans la conversation naturelle, la perspective peut changer tout au long d'un discours pour la raison de cohésion.

Imaginez par exemple que vous avez emménagé tout seul à Aix-en-Provence en été. Pendant la fête de Noël, vous retournez en Savoie et vos familles vous demandent comment c'était la ville d'Aix-en-Provence. Vous réfléchissez un moment dans la tête et vous disiez :

« C'est une ville assez petite mais bien pratique! On a deux autoroutes qui passent dans la ville : l'autoroute A8 se trouve au sud du centre ville et A51 à l'ouest du centre ville. Au cœur du centre ville, on trouve la fameuse fontaine. A l'est de la fontaine, il y a l'avenue principale du centre, le cours Mirabeau, et le centre historique Mazarine. Nous avons aussi un grand théâtre qui se trouve à l'ouest de la fontaine. L'atelier Cézanne se trouve au nord du centre... »

Vous avez donc utilisé la description en survol que l'on trouve souvent dans les guides touristiques. Vous décrivez la ville dans son ensemble en adaptant le système de référence absolu, c'est-à-dire d'exprimer les locations des objets par rapport aux autres par les termes de directions cardinaux.

A cela s'ajoute également le parcours du trajet. En effet, vous avez formulé la description de la ville à partir de vos expériences de trajet dans l'environnement. L'alternation des parcours en survol et en trajet peut exister souvent dans les descriptions spatiales. Afin de présenter à vos familles l'appartement où vous habitez, vous disiez :

« C'est un grand T2 au sud-est du centre ville. Quand vous rentrez, vous voyez d'abord un grand placard. A votre droite se trouve la salle de bain. Derrière la salle de bain, vous verrez le salon. En traversant le salon, vous trouverez ensuite ma chambre. Au fond, c'est la terrasse donnant sur le sud... »

Vous localisez d'abord l'emplacement de l'appartement par rapport au centre ville (une vue d'ensemble), puis vous menez une visite imaginaire de l'appartement comme si vous les accompagniez réellement au sein de l'appartement. Vous décrivez les objets dans leur ordre de succession temporelle. Si l'espace est multidimensionnelle, le discours est linéaire. Ainsi, le parcours du trajet est considéré comme la façon la plus naturelle de décrire un environnement. Dans le parcours en trajet, on adapte en fait un système de référence intrinsèque, mais le fond n'est pas un objet mais une personne. Les objets se localisent par rapport à « vous », qui menez une visite imaginaire.

Une autre manière de parcourir l'environnement est le parcours du regard, similaires aux descriptions égocentrées de Levelt⁸. Dans ce genre de parcours, le locuteur prends une perspective externe de l'environnement et décrit la localisation des objets par rapport aux autres objets à partir de son point d'observation. Le parcours du regard et le parcours du trajet peuvent se différencier en deux points : dans le parcours du regard, les verbes utilisés sont essentiellement statiques tandis que dans le parcours du trajet, nous avons tendance à utiliser les verbes plus actifs. D'autre part, le parcours du regard n'incite pas un déplacement imaginaire dans l'environnement et ressemble plutôt à une exploration visuelle depuis un point statique. Le parcours du regard adapte le système de référence relatif de Levinson.

2.1.3. Le contenu sémantique

Si nous adoptons la terminologie de Klein⁹ (1986), nous pouvons distinguer les trois éléments dans un contenu sémantique : le thème (l'entité qui sera localisé), le relatum (entité qui localise) et le prédicat (statique ou dynamique). Dans une description d'itinéraire, le prédicat dynamique se présente souvent sous forme d'un syntagme verbal, dont le noyau est souvent un verbe de déplacement.

Comme nous avons indiqué plus haut, nous cherchons dans cette étude à justifier les différents choix des verbes français par les sinophones et les francophones dans la description d'itinéraire. Nous commençons donc par illustrer les différents systèmes verbaux entre le mandarin et le français concernant un procès dynamique.

⁸ LEVELT W., 1982, « Linearization in describing spatial networks », in S. Peters & E. Saarinen (Eds.), *Processes, beliefs, and questions* (p.199-220). Dordrecht, The Netherlands: Reidel.

⁹ Dans le cadre du projet ESF, Klein a proposé un modèle d'analyse qui permet de déterminer les relations spatiales et d'analyser l'acquisition de la spatialité chez les apprenants d'une langue étrangère. Plusieurs travaux s'inscrivent dans ce projet. Cf. l'ouvrage de Perdue (1993), Becker & Carroll (1997)

Dans un procès dynamique, nous pouvons identifier les 5 éléments de base, à savoir le thème (objet à localiser), le relatum (l'entité qui localise), la trajectoire, la manière et la cause. Prenons la phrase suivante et ses traductions comme exemple :

- a) The man ran into the house.
- b) L'homme entre dans la maison en courant.
- c) 男人跑進屋裡¹⁰。
Nán rén pǎo jìn wū lǐ
Mâle personne courir entrer maison dans

Dans la phrase en anglais, nous avons une combinaison du thème (the man), de la manière (ran), de la trajectoire (into) et du relatum (the house). La phrase en français montre une combinaison différente : le thème (l'homme), la trajectoire (entre dans), le relatum (la maison), et la manière (en courant). Le cas en chinois est encore différent : le thème (nánrén : homme), la manière (pǎo : courir), la trajectoire (jìn : entrer), le relatum (wūlǐ : dans la maison).

Ainsi, Talmy¹¹ (2000) distingue les langues naturelles en deux grandes catégories, à savoir verb-frames languages (désormais V-langues) et satellite-framed languages (S-langues). La différence se fait par la façon d'encoder la trajectoire dans l'énoncé. Les V-langues encodent la trajectoire dans le verbe principal, c'est le cas par exemple de la plupart des langues romanes (le français, l'espagnol, l'italien, etc.). Les S-langues encodent quant à elles la trajectoire à l'aide des prépositions ou des particules, appelés les satellites, comme l'anglais, l'allemand, des langues slaves, etc..

Selon Talmy, le mandarin fait partie des S-langues : les verbes de déplacements tels que jin (entrer), chu (sortir), hui (retourner) sont considérés comme un satellite associé avec un verbe principal. Son interprétation n'est pas incompréhensible mais cette dichotomie nous semble un peu hâtive. En effet, nous trouvons préférable de tenir compte également des traits caractéristiques du mandarin. Si le verbe jin (entrer) de l'exemple (c) est associé avec le verbe principal pao (courir), la relation entre le verbe et le soi-disant satellite est différente du cas en anglais. Examinons la phrase suivante :

¹⁰ Les phrases en mandarin dans cet article seront suivies systématiquement de leur prononciation en pinyin, puis de la traduction littérale en français, et enfin d'une traduction en français standard.

¹¹ TALMY L. , 2000, *Toward a cognitive semantics*, Cambridge, MA : The MIT Press

d) 他開飛機飛過太平洋。

Tā kāi fēijī **fēiguò** tàipíngyáng

Il conduire avion **voler-traverser** Pacifique

Il a traversé la pacifique en avion.

Dans cette phrase, nous nous intéressons plutôt à la question : 過了沒? (guò le méi : avoir traversé ou non?) et non pas 飛了沒? (fēi le méi : avoir volé ou non) Malgré sa position secondaire, le verbe de déplacement guò (traverser) joue un rôle assez important dans cette phrase. Il serait impertinent de les considérer comme une notion simplement grammaticale.

Notre inquiétude n'est pas la seule. Face aux structures spécifiques des langues sino-tibétaines, Slobin¹² (2004) propose une troisième catégorie: Equipollently-framed languages. Dans cette catégorie, la manière et la trajectoire sont représentées sous la même forme verbale : verbe de manière + verbe de trajectoire.

Tout n'est pas faux puisque les compléments de direction sont issus des constructions verbales en série¹³, c'est-à-dire verbe + verbe. Cependant, à travers l'histoire de la langue, nous pouvons constater un processus de grammaticalisation du deuxième verbe. Plus précisément, certains verbes de déplacement sont également utilisés pour remplacer un verbe résultatif dont la fonction est de préciser l'aboutissement logique. De même, nous pouvons observer l'utilisation de certains verbes de déplacement pour exprimer les aspects du verbe (inchoatif et duratif). Enfin, le statut de ces verbes restent relativement assez flous, et les débats sont toujours ouverts.

Revenons maintenant à notre expérimentation. Vu les différents systèmes d'encoder un procès dynamique parmi les langues, nous nous demandons ainsi comment un sinophone, influencé par sa langue maternelle (c'est-à-dire le mandarin : S-langues selon Talmy et E-langues selon Slobin), s'exprime-t-il en français (V-langues) face à une tâche de description d'itinéraire?

¹² SLOBIN D, 2004, « the many ways to search for a frog: Linguistic typology and the expression of motion events », in *Relating events in a narrative: Typological and contextual perspectives*, p 219-257, Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates.

¹³ La notion de « construction verbale en série (CVS) » est fréquemment mentionnée dans les analyses concernant les langues africaines. En effet, les CVS sont souvent considérés comme un des traits caractéristiques de certaines langues créoles. Les recherches sont abondantes dans diverses perspectives. Cependant, les recherches sur les CVS du mandarin remontent seulement aux années 50 et au début elles se cantonnaient seulement dans l'analyse de la terminologie. Ce n'est qu'au cours de ces dernières décennies que les études s'étendent à d'autres domaines, à savoir la syntaxe, la sémantique, la pragmatique, etc. Malgré leur apparence simple de juxtaposition des verbes, les CVS en mandarin demeurent un phénomène bien complexe.

2.2. Recueil des données

2.2.1. Les informateurs

Nos 5 informateurs chinois sont actuellement étudiants à l'IUT d'Aix-en-Provence au programme d'échange entre l'IUT et l'université de Chongqing (Chine), leur âge moyen étant de 20 ans. En Chine, ils ont suivi pendant deux ans environs 4 heures de français par semaine. En France, ils suivent les cours de commerce (environs 35 heures par semaine) avec des étudiants français. Leur français est proche de l'acquisition sur le tas : ils arrivent à s'exprimer en formulant des phrases complètes mais des erreurs de conjugaison ou de grammaire sont assez fréquentes.

Parmi nos informateurs français, 4 sont des adultes non spécialisés en chinois (âge moyen : 35 ans) et 6 sont actuellement en Licence 3^{ème} année au département des études asiatiques (spécialité : chinois) de l'université de Provence (France) (âge moyen : 22 ans). Les étudiants français ont environs 20 heures de cours de chinois par semaine : grammaire, thème, version, conversation, etc.

2.2.2. Tâches

La tâche consiste en une indication de chemins. Les sujets sont demandés à décrire ou à expliquer des itinéraires dans le cadre de la ville d'Aix-en-Provence (départ : IUT ou la fac de lettres ; destination : centre ville, comme indiquent les deux images sur le plan). Il s'agit d'un milieu urbain où les noms de voie seront davantage utilisés pour constituer les repères, ce qui n'est pas le cas du milieu « naturel ».



Les sujets d'études sont répartis en quatre groupes :

- A. les chinois apprenant le français langue étrangère (niveau universitaire)
- B. les français apprenant le chinois langue étrangère (niveau universitaire)
- C. les français non-spécialistes du chinois

Le group A est demandé de s'exprimer en français tandis que le groupe B doit s'exprimer d'abord en chinois puis en français. Nous ajoutons le groupe C dans le but de diminuer l'influence éventuelle du chinois langue étrangère. Les enquêtes sont toutes enregistrées (audio), puis transcrits avec le logiciel CHILDES¹⁴ conçu à l'origine pour le traitement des productions des enfants au cours de leur acquisition de langue maternelle.

3. Analyses

Afin de détailler la structure de la description d'itinéraire, nous avons choisi deux corpus¹⁵ enregistrés auprès d'un sinophone (ZHE) et d'un francophone (JER).

3.1. Les structures

Nous découpons les énoncés en trois parties : actions, repères et commentaires et nous arrivons aux tableaux suivants (le numéro indique leur ordre de la production dans le discours):

Corpus JER 20032009

Consignes : se rendre au centre ville à partir de la fac de lettres d'Aix-en-Provence

Questions posées :

*HPH : est-ce que tu peux me dire comment aller à la cathédrale d'ici ?

*HPH : si je suis devant la gare S.N.C.F., comme je peux trouver un monoprix?

	Action	Repère	Commentaire
1	Il faut sortir par la porte principale		

¹⁴ CHILDES (Child Language Data Exchange System) contient deux outils informatiques (CHAT et CLAN) et une large base de données. CHAT (Codes for the Human Analysis of Transcripts) est un ensemble de normes de transcription spécialement construites pour l'étude des situations naturelles de dialogue. CLAN est un programme conçu pour analyser les corpus transcrits en CHAT et permet donc des analyses phonétique, lexical, etc. ainsi que des calculs automatiques de divers indices utiles dans des productions langagières. Le système CHILDES est téléchargeable sur le site <http://childes.psy.cmu.edu>

¹⁵ La transcription intégrale se trouve dans les annexes, à la fin de cet article.

2	il faut remonter l'avenue		
3	on arrive à un rond point		
4			c'est le rond-point du rectorat
5	on continue tout droit		
6			et pas à gauche parce que c'est la gare routière
7	donc on prend la rue de gauche		
8	on traverse le périphérique		
9	on continue tout droit		
10		on voit l'église de saint XX	
11	on arrive sur le cours Mirabeau		
12	En continuant tout droit		
13	puis on peut continuer tout droit par une petite rue		
14	là il faut tourner à droite		
15	et s'en foncer un peu		
16			l- centre, c'est compliqué
17	il faut euh + + aller tout droit		
18		on rejoint le périphérique	
19	puis aller à gauche		
			on est d'accord
20		on rejoint la rotonde	
21	puis aller à droite		
22		on rejoint le cours Mirabeau	
23			et sur le cours Mirabeau, il y a un monoprix

Corpus ZHE 26032009

Consignes : se rendre au centre ville à partir de l'IUT d'Aix-en-Provence

Questions posées :

*HPH : nous sommes à l'IUT. là maintenant, est-ce que tu peux me dire comment aller au centre ville?

*HPH : mais le monoprix ?

	Action	repères	Commentaires
1	je je dois # ouvert le porte euh de # cette euh salle		

2	je descendre le + le premier étage		
3	je euh je je dois sortir le IUT		
4			et # y a deux façons aller le # centre ville. premier, c'est prendre bus. deuxième, c'est # à pieds. sinon euh tu n'ai pas l'argent tu xxx à pieds.
5			et le # prendre bus c'est c'est facile. je c'est c'est je n'ai pas besoin je je ce n'est pas ce n'est pas besoin de expliquer
6	tu dois toute droit le la rue cette rue		
7		après quand quand tu trouver [? trouvé] le deux second carrefour	
8	dois prendre la gauche, euh non prendre la droit		
9	tu toujours toujours euh prendre le droit tout tout de suite toute droit		
10	et puis, après tu arriver [? arrivé]		
11			il semble il semble immeuble de gouvernement mais je je je n'ai pas pris, je je n'ai pas sûr, mais je la le quatre drapeaux drapeaux, tu tu tu tu dois regarde ça.
12	après tu arriver [? arrivé] arriver là-bas		
13	tu dois prendre tu dois prendre la gauche		
14	après toute droit		
15		après il il y a le c'est c'est le gare de S. # S.N.C.F	
16			euh c'est c'est c'est c'est c'est le gare de train
17		euh quand tu arriver ici, c'est près de centre ville.	
18	tu euh tu prendre le + droit		
19	tout continue continue marcher toute toute droit		
20	tu prendre la gauche		
21		euh # le le bout de cette rue, c'est c'est c'est c'est c'est le fontaine	
22			c'est-à-dire que tu arrivé [? arriver] # au centre ville
23			monoprix c'est # monoprix c'est # dans le + centre ville
24			c'est c'est dans le mi- rou-

			route de la mirabeau
25		c'est c'est quand tu quand tu arrivé [? arriver] le fontaine	
26	tu marcher # tout tout droit, environs ++ cent cent mètres		
27	tu peux trouver trouver le monoprix		
28		euh général euh générale, c'est euh la gauche la gauche de de la monoprix. ce ce il y a beaucoup de restaurants,	
29			c'est-à-dire le + + sinon [= ? c'est nom] le boutique c'est le football- # # je n'ai pas appris, je n'ai pas sûr ce +/-
30		avant le monoprix, c'est c'est il y a le banque	
31			euh le banque euh # # je souviens, c'est le banque, c'est c'est c'est le BNP mais # # xxx

Denis¹⁶ (1994) a proposé une structure qui résume plus ou moins les étapes qui seraient adoptés par les locuteurs dans la description d'itinéraire :

0. placer l'interlocuteur au point de départ de l'itinéraire
1. déclencher la progression
2. annoncer un repère
3. réorienter le sujet
4. déclencher de nouveau la progression
5. annoncer de nouveau un repère, etc.

Dans les deux corpus plus haut, le locuteur et l'interlocuteur se trouvent tous les deux au départ de l'itinéraire ; ainsi, ces deux descriptions commencent tous par une action pour déclencher la progression :

(JER 1¹⁷) Il faut sortir par la porte principale.

(ZHE 1) je je dois # ouvert le porte euh de # cette euh salle.

¹⁶ DENIS M., 1994, « la description d'itinéraire : des repères pour des actions », in *Notes et Documents du LIMSI*, no. 94-14

¹⁷ Les lettres indiquent l'origine du corpus et le chiffre indique la phrase.

Les successions des actions et des repères se font régulièrement dans tous les deux corpus. Nous observons plus de commentaires dans le corpus de ZHE, dont le but serait de compléter la description par souci de son niveau linguistique.

3.2. Les repères

A partir des repères mentionnés dans les corpus, nous pouvons en distinguer trois types :

3.2.1. Les repères associés aux actions

Les repères ont souvent pour but d'accompagner une action. C'est le cas de « l'avenue » et de « l'IUT » dans les phrases suivantes :

(JER 2) il faut remonter l'avenue.

(ZHE 3) je euh je je dois sortir le IUT.

3.2.2. Les repères de localisation

Les repères servent également à localiser un autre repère qui doit déclencher une autre action. Le corpus de JER nous montre un bon exemple : une action suivie d'un repère qui sert à introduire une autre action.

(JER 17) il faut euh + + aller tout droit

(JER 18) on rejoint le périphérique

(JER 19) puis aller à gauche

(JER 20) on rejoint la rotonde

(JER 21) puis aller à droite

(JER 22) on rejoint le cours Mirabeau

Cette fonction de repère n'est pas inconnue dans le corpus de ZHE. Les repères du 7 et du 25 servent à annoncer les actions du 8 et du 26 :

(ZHE 7) après quand quand tu trouver [? trouvé] le deux second carrefour

(ZHE 8) dois prendre la gauche, euh non prendre la droit

(ZHE 25) c'est c'est quand tu quand tu arrivé [? arriver] le fontaine

(ZHE 26) tu marcher # tout tout droit, environs ++ cent cent mètres

3.2.3. Les repères de confirmation

Enfin, les repères servent aussi à confirmer : confirmer les actions ou la localisation du point d'arrivée. L' « église » du JER 10 confirme l'action de « continuer » du JER 9 :

(JER 9) on continue tout droit

(JER 10) on voit l'église de saint XX

ZHE utilise également les repères pour confirmer la progression de l'action :

(ZHE 17) euh quand tu arriver ici, c'est près de centre ville.

(ZHE 21) euh # le le bout de cette rue, c'est c'est c'est c'est c'est le fontaine

En s'approchant de la destination, nous avons souvent besoin des repères pour visualiser le point d'arrivée.

(ZHE 28) euh général euh générale, c'est euh la gauche la gauche de de la monoprix.
ce ce il y a beaucoup de restaurants

(ZHE 30) avant le monoprix, c'est c'est il y a le banque

Enfin, comme le discours s'est produit dans un milieu urbain, les locuteurs choisissent davantage de noms propres pour constituer les repères, tels que la préfecture (ZHE 11), SNCF (ZHE 15), l'église (JER 10) ou bien les rond points, les rues, la fontaine, etc.

3.3. Les actions

Les actions se présentent la plupart du temps par les verbes de déplacement qui servent à indiquer l'orientation ou la progression de l'action.

(JER 2) on continue tout droit.

(JER 8) on traverse le périphérique

(JER 14) là il faut tourner à droite

(JER 19) puis aller à gauche

Intéressons-nous maintenant aux choix des verbes par les trois groupes (tous les corpus confondus). Nous distinguons trois types de verbes : les verbes qui déclenchent une action (1), les verbes qui servent à réorienter (2) et les verbes qui servent à introduire un repère (3).

Groupe A les chinois apprenant le français langue étrangère			Groupe B les français apprenant le chinois langue étrangère			Groupe C les français non-spécialistes du chinois		
1	2	3	1	2	3	1	2	3
Descendre, sortir, monter le bus, arriver, traverser, rentrer, venir	Aller à gauche, prendre la gauche, faire la gauche	Trouver, voir	Sortir, remonter, arriver, continuer, traverser, rejoindre	Prendre, aller tout droit	Il y a	Continuer, arriver, sortir, prolonger, Suivre, partir	Prendre cette rue, aller	Voir, il y a, se trouver

Nous pouvons constater ainsi que dans les tâches similaires, les choix et les utilisations des verbes ne manifestent pas beaucoup de différences d'un groupe à l'autre dans nos corpus.

3.4. Le lecte des apprenants sinophones

Si la structure de la description d'itinéraire ne se différencie pas dans les trois groupes sinophone et francophone, c'est-à-dire que les successions des actions et des repères sont tous assez régulières dans le discours, et que les choix des verbes et des repères sont également assez proches d'un groupe à l'autre, nous pouvons quand même observer quelques nuances entre ces trois groupes, notamment sur la syntaxe du verbe et le positionnement des repères.

3.4.1. La syntaxe du verbe

Commençons d'abord par le groupe A (apprenants sinophones du français langue étrangère). Comme nous avons indiqué plus haut, l'acquisition de ces apprenants chinois est légèrement

différente de celle du milieu scolaire. D'après notre observation, à leur arrivée en France en septembre 2008, les apprenants n'arrivaient pas encore à formuler une phrase complète, les productions étant simplement une combinaison des substantifs. Rappelons-nous qu'ils avaient suivi environ 4h/semaine du français pendant deux ans en Chine. Au bout des 8 mois de cours de commerce avec des étudiants français, ils arrivent aujourd'hui à s'exprimer et à se faire comprendre avec des phrases longues et cohérentes. Si le niveau phrastique a été amélioré, il reste encore quelques lacunes dans leur discours. Dans les cinq corpus recueillis, nous pouvons relever trois points intéressants sur les verbes : la sur-conjugaison, la construction verbale simplifiée.

3.4.1.1. La « sur-conjugaison »

Nous savons tous que le mandarin est une langue à faible morphologie, c'est-à-dire que les mots en chinois ne se déclinent pas selon le genre, le nombre, et le cas, et que les verbes ne se conjuguent pas non plus. Ainsi, les sinophones rencontrent dès la première étape de leurs apprentissages des problèmes de conjugaison. Ici, nous ne parlerons pas de ces fameuses erreurs de conjugaisons, mais plutôt de la « sur conjugaison ».

En effet, ce phénomène se manifeste souvent dans les phrases avec plus de deux verbes. Le deuxième verbe de ZHE est souvent conjugué, à seulement quelques exceptions dans le corpus de 8 min 25. Voici les exemples :

(ZHE) je dois traverse

(ZHE) tu dois regarde ça

(ZHE) tu peux demande

(ZHE) tu dois prendre la gauche

(ZHE) je dois sortir le IUT

L'autre exemple consiste en l'utilisation du participe passé¹⁸. Nous nous demandons si certains verbes sont pré-conjugués avant l'utilisation. Si ces phrases ont attiré notre attention, c'est parce que nos sujets sinophones nous paraissent ne pas avoir de problème sur la

¹⁸ Cette proposition reste une hypothèse car nous n'avons pu effectuer que cinq corpus. Le faible nombre de corpus impose la réalisation d'autres études avant de conclure.

conjugaison d'un verbe simple. Malgré les imperfections, ces verbes terminés en –er des exemples suivants ont été bien conjugués, c'est-à-dire que nous pouvons constater clairement le son [ə] à la fin du mot.

(ZHA) j'habite dans le quatrième étage

(MUY) je habite à côté

(MUY) je arrive mon iut

Par contre, dans les phrases suivantes, les mots terminent tous par un son [e]. Nous supposons ainsi que ces mots ont été transformés en participe passé.

(ZHE) tu arrivé [? arriver]¹⁹ centre ville

(ZHA) après l'étude, je rentré [? rentrer] chez moi

(MUY) si tu arrivé [? arriver] le centre ville

Voici quelques phrases²⁰ susceptibles de soutenir notre proposition (« ouvert » à la place de « ouvrir » et « sorté (forme idiosyncratique de sorti) » à la place de « sortir » :

(ZHE) je dois ouvert le porte

(MUY) chaque jour, je sorté [?= sorti] ma chambre, et je croisé [? croiser] une rue, ## seulement croisé une rue.

(ZHA) chaque matin, je sors de ma chambre à pieds, et je descends [? descen-], je descendu, ouvrir le porte et après à gauche, je traversé [? traverser] le la rue deux fois et après à pieds peut-être deux minutes

(MUY) tu peux vu le grand rotonde

3.4.1.2. La construction verbale simplifiée

Ce phénomène se manifeste souvent par l'absence des prépositions ou parfois des verbes. Examinons les exemples suivants :

¹⁹ Le crochet indique la transcription potentielle

²⁰ Ces phrases sont issues des corpus dont la consigne est de décrire comment ils font pour se rendre à l'IUT de leur cité universitaire.

(ZHE) il y a deux façons aller le centre ville.

(ZHE) il y a le boutique vendre le chaussure.

(ZHE) il y a petit port [= porte] aller le département.

(ZHE) tu dois tout droit la rue

(MUY) après tu peux par pieds dans le monoprix

(MUY) après tu vers tout droit

Nous supposons que nos sujets sinophones accorderaient plus d'importances aux adverbes qu'aux verbes : pour eux, les adverbes seraient plus opérationnels et que le syntagme nominal suffirait pour introduire le complément de lieu.

3.4.2. Le positionnement des repères

Concernant la localisation des repères, nous pouvons relever deux points intéressants : l'usage de « avant » et de « devant » ainsi que la perspective choisie.

En effet, nos sujets sinophones semblent confondre l'utilisation de « avant » et « devant », qui pourraient d'ailleurs se traduire tous les deux en mandarin en 前 qián (avant) ou 前面 qiánmiàn (devant-côté : devant ou en avant). Nous compléterons nos illustrations avec d'autres exemples tirés d'une autre expérimentation de la traduction²¹ (le mandarin vers le français) auprès des mêmes sujets sinophones:

(MUY) avant le IUT, tu peux prendre le bus numéro six

(MUY) dans le salle de IUT, il y a une deux porte, un c'est dans le avant, un c'est dans le droit [= droite]

(MUY) il s'asseyait avant la télé (...) dans la chaise avant sa table.

Par ailleurs, nous avons constaté une préférence chez nos sujets par rapport au système de référence intrinsèque. Autrement dit, nos sujets utilisent le point de vue du thème pour le

²¹ Une autre question que l'on peut souligner dans cette expérimentation de traduction, c'est comment regardons-nous les émissions ? Voici les exemples de traduction : (MUY) dans la télévision, (ZHA) sur la télé (ZHE) en télé.

localiser dans le relatatum. Regardons d'abord la localisation du magasin monoprix sur le cours Mirabeau (Aix-en-Provence)



Examinons maintenant les énoncés de nos sujets sinophones:

(ZHA) à côté de monoprix, à gauche, il y a un petit rue, on peut entrer dans la rue et # il y a quelques restaurants.

(ZHE) c'est euh la gauche la gauche de de la monoprix, ce ce il y a beaucoup de restaurants

Regardons comment notre sujet francophone décrit la même scène (corpus JER):

*HPH : à côté de monoprix, il y a quelques choses ?

*JER : il y a un bar rouge.

*HPH : un bar rouge et c'est euh par rapport à monoprix -?

*JER : il est à droite.

4. Hypothèses en guise de conclusion

Comme nous n'avons pu effectuer qu'une dizaine de corpus, il serait difficile de confirmer nos propositions. Nous souhaiterions seulement apporter quelques pistes de réflexion sur ces

influences. Tout le monde sera d'accord que notre langue maternelle possède une influence importante dans l'acquisition d'une langue étrangère. Mais la question que l'on se pose est « comment » et « où ».

Concernant la construction « je dois ouvrir le porte », nous pensons que le mot « ouvrir » en mandarin, à savoir 開 kāi, possède une configuration d'accomplissement et nous supposons ainsi que n'ayant pas la même compréhension pour le mot « ouvrir » en français, notre sujet ressent le besoin de mettre « ouvrir » en participe passé.

L'autre exemple est cette phrase de ZHA « continuer le marche » où l'ajout de « le marche » n'est pas obligatoire en français, « continuez » suffisant lui seul dans une description d'itinéraire.

Nous trouvons le même phénomène dans le corpus des apprenants francophones du mandarin²². Ce corpus est produit directement en mandarin, les mots en français indiquent que dans le discours, le sujet l'a prononcé en français.

(JER) 在那個 monoprix 旁邊有一條路，就在那個右邊，應該一直走，好嗎？就是有很多小路，所以我不太知道應該怎麼解釋，應該去，呃，怎麼說，一直走，就到一個賣手機的商店，應該去 phone house，應該去右邊走一走，應該去左邊走一走。

(À côté de monoprix, il y a une petite rue, juste à droite, il faut continuer tout droit, on est d'accord ? il y a beaucoup de ruelles, je ne sais pas comment expliquer, il faut, euh, comment dire, continuer tout droit, jusqu'à un magasin de portable, en arrivant au phone house, il faut continuer un peu sur la droite, puis sur la gauche.²³)

Nous nous intéressons notamment à la construction de la fin du discours 走一走 (zǒu yì zǒu : marcher un peu). En effet, la construction « verbe+yi+verbe » en mandarin représente un effet de diminution, par exemple : 看一看 kàn yí kàn (regarder un regarder : jeter un coup d'oeil). Cependant, cette diminution fonctionne plutôt sur la densité du verbe, et non pas sur la durée, comme souhaitait notre sujet francophone : avancer un peu.

²² Dans cette expérimentation, nous avons demandé aux sujets francophones de décrire en mandarin le même itinéraire, c'est-à-dire de la fac de lettres au centre ville. Ces corpus ont été tous enregistrés puis transcrit par nous.

²³ Il s'agit ici d'une interprétation et non pas une traduction mot-à-mot.

L'autre exemple est les verbes « traverser » des deux situations suivantes : 過路 guò lù (passer rue : traverser) à la première conversation et 過路去 guò lù qù (passer rue aller : traverser) à la deuxième.

*JER : 應該是，應該從那個十字路口，那個 rectorat 的十字路口，應該往前走，就是一直走一直走。

*HPH : 往前？你的意思是？

*JER : 前一直走，就是那個 place，你知道嗎？不知道應該怎麼說。應該，呃，過路，就是往前一直走。

(*JER : il faut, il faut, à partir de ce carrefour-là, le carrefour du rectorat, il faut continuer tout droit.

*HPH : continuer tout droit, c'est-à-dire ?

*JER : devant, tout droit, c'est la place, tu connais ? je ne sais pas comment expliquer. Il faut, euh, il faut, traverser, puis continuer tout droit)

*JER : 旅客中心的對面有那個 poste 。

*HPH : 旅客中心的對面？

*JER : 應該過路去，就到了。

(*JER : en face de l'office de tourisme, il y a la poste

*HPH : en face de l'office de tourisme ?

*JER : il faut traverser la rue et tu y es.)

Comme nous avons mentionné plus haut, le français et le mandarin représente les deux catégories différentes dans l'encodage de la trajectoire dans les énoncés : le français fait partie des V-langues et le mandarin le S- ou E-langues selon les recherches.

En fait, « traverser la rue » se traduit en chinois 過馬路 guò mǎlù (passer rue). La forme idiosyncratique de notre sujet, à savoir « guò lù », serait résultat d'une mauvaise analogie du verbe 吃飯 chīfàn (manger repas : manger), qui a la même forme d'un verbe plus un substantif. Cependant, la relation entre chi et fan est endocentrique²⁴ tandis que la relation entre guò et mǎlù est exocentrique.

Par ailleurs, notre sujet étant en troisième année du chinois, il est conscient du fait que la trajectoire en mandarin ne se manifeste pas de la même façon qu'en français, d'où la forme guò lù qù (passer rue aller), qui est d'ailleurs également incorrecte. En effet, la construction directionnelle (verbe de déplacement plus verbe de direction) représente un système complexe en mandarin. A cela s'ajoute aussi l'ordre des mots avec un complément d'objet.

En ce qui concerne le positionnement des repères, nous avons vu que les français auraient tendance à localiser le thème avec un point de vu du locuteur (le bar est à droit de monoprix). Cette tendance se manifeste également dans leur production en mandarin : le bar est toujours à droite de monoprix.

*HPH : 那旁邊沒有甚麼東西，我可以找到？

*JER : 可以啊！就有很多酒吧。

*HPH : 很多酒吧？

*JER : 有一個紅色的酒吧。就在那個 monoprix 旁邊。

*HPH : 旁邊？左邊還是右邊呢？

*JER : 右邊？

(*HPH: et à côté, qu'est-ce qu'il y a pour m'aider à le trouver?

*JER: oui! Il y a beaucoup de bars.

*HPH: beaucoup de bars?

*JER: il y a un bar rouge, juste à côté de ce monoprix-là.

*HPH: à côté? À droite ou à gauche?

²⁴ C'est-à-dire que dans ce verbe, chi peut remplacer chifan sans changer le sens de « manger »

*JER: à droite.)

Dans cette étude, nous avons essayé de comprendre comment les sinophones et les francophones décrivent un itinéraire et comment leur langue maternelle a influencé sur la production. Nous avons constaté que si les structures de la description ne sont pas très différentes d'un groupe à l'autre, les traces de la langue maternelle sont quand même présentes dans les discours.

Ainsi, nous suggérons que pour un apprentissage de niveau avancé, il faudrait également tenir compte des différents processus psychologiques des langues afin de mieux comprendre le fonctionnement de la langue. Pour ce faire, il nécessite encore de s'investir et dans l'acquisition de langue et dans la description de langue.

Annexe 1 :

@Begin

@Participants : JER Jérôme informateur, HPH intervieweur

@Filename:jer20032009

@Date : 20-MAR-2009

@Lieu : Université de Provence

@Age of JER: 21

@Transcriber: HOH

@Time start: 00:00:00

*HPH : est-ce que tu peux me dire comment aller à la cathédrale d'ici ?

*JER : d'ici ? Carrément ? Il faut sortir par la porte principale, il faut remonter l'avenue, on arrive à un rond point, c'est le rond-point du rectorat, on continue tout droit et pas à gauche parce que c'est la gare routière. donc on prend la rue de gauche, on traverse la périphérique, on continue tout droit, on voit l'église de saint XX, on arrive sur le cours Mirabeau en continuant tout droit, puis on peut continuer tout droit par une petite rue, et là il faut tourner à droite et s'en foncer un peu, l- centre, c'est compliqué, sinon voilà.

*HPH : D'accord

*JER : Pour expliquer c'est c'est la galère.

%act: JER rit

*HPH : si je suis devant la gare S.N.C.F., comme je peux trouver un monoprix?

*JER : un monoprix ? il faut euh + + aller tout droit, donc on rejoint le périphérique, on est d'accord ? puis aller à gauche, on rejoint la rotonde, puis aller à droite, on rejoint le cours Mirabeau, et sur le cours Mirabeau, il y a un monoprix.

*HPH : est-ce que euh comment je peux me repérer ? à côté de monoprix, il y a quelque chose ?

*JER : il y a un bar rouge.

*HPH : un bar rouge et c'est euh par rapport à monoprix ?

*JER : il est à droite.

*HPH : il est à droite, d'accord et il y a un cinéma quelque part?

*JER : oui oui, il est loin le cinéma, donc c'est pas XX ah si, non, c'est vrai, il y a un cinéma en face, oui.

@Time Duration: 00:00:00-00:01:25

@End

Annexe 2:

@Begin

@Participants: ZHE Zhenqiang informateur, HPH intervieweur

@Filename: zhe26032009

@Date: 26-MARS-2009

@Lieu: IUT d'Aix-en-Provence

@Age of ZHE: 22

@Transcriber: HPH

@Time start: 00:00:00

*ZHE: tout d'abord, je je dois # ouvert le porte euh de # cette euh salle, après je descendre le + le premier étage, après je euh je je dois sortir le IUT. et # y a deux façons aller le # centre ville. premier, c'est prendre bus. deuxième, c'est # à pieds. sinon euh tu n'ai pas l'argent tu xxx à pieds.

%act: ZHE rit

*ZHE: et le # prendre bus c'est c'est facile. je c'est c'est je n'ai pas besoin je je ce n'est pas ce n'est pas besoin de expliquer.

*HPH: si si si.

*ZHE: si-? euh tu tu tu dois prendre numéro six ou neuf. ben tu prendre, après tu descendre, après tu montre montrer la bus, tu dois le demande le chauffeur. euh euh c'est c'est plus mieux que il le chauffeur euh notiser notice notiser euh vous notiser quand quand tu arrives le centre ville. sinon tu tu tu + tu peux demande l'autre personne près de ici dans le bus. euh euh euh qu'est-ce que c'est ça ? euh quand quand tu arriver [?arrivé] centre ville, y a la fontaine grand fontaine. tu tu peux tu peux regarde, après tu tu sais tu comment comment comment + + comment descendre. euh après tu tu peux euh tu peux trouver votre destinaiton. euh et deux façon, c'est le à pieds. euh c'est c'est premier c'est xxx. tu dois toute droit le la rue cette rue, après quand quand tu trouver [? trouvé] le deux second carrefour, tu tu dois prendre la gauche, euh non prendre la droit. et puis tu toujours toujours euh prendre le droit tout tout de suite toute droit, après tu arriver [? arrivé] euh euh +/- il semble il semble immeuble de gouvernement mais je je je n'ai pas pris, je je n'ai pas sûr, mais je la le quatre drapeaux drapeaux, tu tu tu tu dois regarde ça. comme ça, après tu arriver [? arrivé] arriver là-bas, tu dois prendre tu dois prendre la gauche, après toute droit, après il il y a le c'est c'est le gare de S. # S.N.C.F., euh c'est c'est c'est c'est c'est le gare de train. euh quand tu arriver ici,

c'est près de centre ville. après tu euh tu prendre le + droit, tout continue continue marcher toute toute droit, après tu prendre la gauche. euh # le le bout de cette rue, c'est c'est c'est c'est c'est le fontaine, c'est-à-dire que tu arrivé (? arriver] # au centre ville, après tu tu peux trouver le + où où tu tu aller, ok-?

*HPH: mais euh le monoprix?

*ZHE: monoprix c'est # monoprix c'est # dans le + centre ville. c'est c'est dans le mi- route de la mirabeau. c'est c'est c'est quand tu quand tu arrivé [? arriver] le fontaine, tu marcher # tout tout droit, environs ++ cent cent mètres, tu peux trouver trouver le monoprix. euh général euh générale, c'est euh la gauche la gauche de de la monoprix. ce ce il y a beaucoup de restaurants, mais à gauche à à droit de monoprix, il y a le boutique le euh vendre le # # vendre le chaussures sportifs le vêtement sportif c'est c'est-à-dire le + + sinon [= ? c'est nom] le boutique c'est le football- # # je n'ai pas appris, je n'ai pas sûr ce +/- après, avant le monoprix, c'est c'est il y a le banque, euh le banque euh # # je souviens, c'est le banque, c'est c'est c'est le BNP mais # # xxx

%act: ZHE rit

*HPH: et il y a un cinéma ?

*ZHE: euh, oui, mais # non non non tu n'ai pas regarde le +/. oui, il y a cinéma, il y a cinéma. il y a pe- petit cinéma, mais n'est pas comme la comme la grand ville.

*HPH: et le cinéma il est où ? il est euh +...

*ZHE: il il est il est la face de de la + + la face de la de la rue de + monoprix.

*HPH : d'accord, très bien et euh bon, c'est pour aller à monoprix. est-ce que tu peux me raconter comment tu viens à l'IUT de chez toi, depuis chez toi?

*ZHE: depuis chez moi. c'est j'habite le quatre étage, quatrième étage. tous les jours, je dois descendre, après je sortir le la porte de iut, je traverse la rue et puis je prendre prendre la gauche toute droit # # et puis " environs le deux deux deux minutes, je vas je vas arriver le iu- la porte de iut. euh après je je # # je je dois traverse le salle de # # le gran- le grand salle de l'iut euh quand tu ren- quand je je rentrer [? rentré] le salle, je dois prendre le droit, c'est il y a il y a petit port aller le département de # # GEA GLD. pour moi, c'est c'est le département GEA. je dois mon- montrer jusqu'à le deuxième étage, après je vas # je arrivé [? arrivé]

@Time Duration: 00:00:00-00:08:25

@End